

OSER L'ESPOIR
19–20



DIE ENTFÜHRUNG AUS DEM SERAIL

Singspiel de Wolfgang Amadeus Mozart

du 22 janvier au 2 février 2020

DOSSIER DE PRESSE

DIE ENTFÜHRUNG AUS DEM SERAIL

DIFFUSION: ARTE CONCERT (EN LIVE) LE 26.01.2020

EN DIFFÉRÉ SUR RTS ET MEZZO



mezzo

Sommaire

COMMUNIQUÉ	3
<hr/>	
PRÉSENTATION	5
<hr/>	
BIOGRAPHIES	6
<hr/>	
PHOTOS	12
<hr/>	
LIVRET	16
<hr/>	
CONTACTS PRESSE	28
<hr/>	

DIE ENTFÜHRUNG AUS DEM SERAIL

Singspiel de Wolfgang Amadeus Mozart

Livret de Johann Gottlieb Stephanie

Nouvelle version de Luk Perceval en collaboration avec Aslı Erdoğan

Créé à Vienne en 1782

Dernière fois au Grand Théâtre de Genève 2011-2012

En coproduction avec le Grand Théâtre de Luxembourg et le Nationaltheater Mannheim

Direction musicale Fabio Biondi

Mise en scène Luk Perceval

Scénographie Philipp Bussmann

Costumes Ilse Vandenbussche

Lumières Mark Van Denesse

Dramaturgie Luc Joosten

Chorégraphie Ted Stoffer

Direction des chœurs Alan Woodbridge

Konstanze Olga Pudova · Rebecca Nelsen

Blonde Claire de Sévigné

Belmonte Julien Behr

Pedrillo Denzil Delaere

Osmin Nahuel Di Pierro

Konstanze âgée Françoise Vercruyssen

Blonde âgée Iris Tenge

Belmonte âgé Joris Bultynck

Osmin âgé Patrice Luc Doumeyrou

Orchestre de la Suisse Romande

Chœur du Grand Théâtre de Genève

22 · 24 · 28 · 30 janvier — 20h

26 janvier — 15h

1 · 2 février — 20h

De CHF 17.- à 294.-



L'Enlèvement au séraïl: un classique dépoussiéré

Œuvre comique mais basée sur un livret aux clichés machistes et racistes, *Die Entführung aus dem Serail* est dépoussiérée par Luk Perceval et Aslı Erdogan qui présentent une version revue et corrigée, du 22 janvier au 2 février 2020 au Grand Théâtre. Une production événement.

L'OPÉRA DÉPOUSSIÉRÉ

Certaines œuvres sont intemporelles, d'autres vieillissent mal et traduisent des mentalités dépassées : discrimination selon l'origine, l'orientation sexuelle, stéréotypes de genre... trop nombreux sont les exemples dans l'opéra. En invitant Aslı Erdogan et Luk Perceval à revisiter *L'Enlèvement au séraïl* de Mozart, le Grand Théâtre veut placer l'opéra au centre des enjeux contemporains. L'écrivaine turque opposante au régime de Recep Tayyip Erdogan (sans lien de parenté) fait cohabiter de partie de son roman *Le Mandarin miraculeux* avec le livret du *Singspiel* de Mozart. Son premier livre a d'ailleurs été écrit à Genève, à l'époque où Aslı Erdogan travaillait pour le CERN. Référence de la scène belge et du monde théâtral, Luk Perceval présentera sa mise en scène en phase avec les enjeux sociétaux et intimes. « Si on ne transpose pas, on est dans un musée. Et le théâtre n'est pas un musée. C'est un art vivant. » explique-t-il.

LE DÉSIR D'UNIVERSEL DERRIÈRE LA COMÉDIE

L'histoire en quelques mots : l'espagnole Konstanze est prisonnière dans le séraïl du Pacha Selim Bassa que l'amoureux Belmonte voudra libérer. Sur fond de clichés orientalistes et exotiques, les traits sont forcés et grossis pour appuyer le comique. La version présentée au Grand Théâtre se veut douce-amère et non potache, avec une vraie réflexion sur la place de l'être humain, sa solitude face à la multitude, comme l'artiste devant son public, ou le spectateur à côtés de ses congénères, qui vit seul son expérience émotionnelle intérieure. Luk Perceval et Aslı Erdogan insistent sur la réelle portée du propos : « le désir de faire un », par l'amour, la spiritualité et l'universalité.

Pour cette co-production avec le National Theater Mannheim et le Grand Théâtre de Luxembourg, l'Orchestre de la Suisse Romande officiera dans la fosse du Grand Théâtre de Genève, avec Fabio Biondi à sa tête. Ce spécialiste et amoureux des partitions baroques et classiques fera briller la musique d'exception de Mozart.

LARGE DIFFUSION

Cette production exceptionnelle sera retransmise en direct le 26 janvier 2020 sur Arte Concert et en différé sur MEZZO et RTS.

ENTFÜHRUNG ON THE BEACH

La Plage va déployer sa programmation avec un grand débat, « La politique peut-elle sauver le monde ? » (le 21 janvier à 20h), deux jours plus tard, c'est l'Apéropéra (dès 18h30), avec un programme vous invite à un voyage en Méditerranée à travers le temps : du 10^{ème} siècle jusqu'au 20^{ème} siècle, depuis l'Espagne vers l'Afrique du Nord, des musiques d'Al Andalus aux compositeurs savants inspirés de musiques populaires. Parmi les autres rendez-vous, En coulisse, après le spectacle du 26 janvier pour un tour VIP dans le backstage et un after opéra le 1^{er} février en mode Voilà Voilà.

CREBASSA X SAY

La mezzo-soprano française Marianne Crebassa vient au Grand Théâtre le 19 janvier faire montrer de sa bouille d'éternelle adolescente –on se souvient de son album *Oh Boy !* – amatrice des *Hosenrollen*. À ses côtés, le pianiste turc engagé pour la démocratie Fazil Say. Également compositeur, il a vu plusieurs de ses œuvres interdites par le gouvernement turc. Le programme de la soirée évoquera en musique les mouvements protestataires de la place Taksim. Un moment artistique et citoyen.



LE SÉRAIL À LA PLAGE

Récital Marianne Crebassa / 19 janvier / Grande scène

Duel #2: La politique peut-elle sauver le monde? / 21 janvier / Grande scène

Late night #2 / 15 février / GTG

Apéropéra / 23 janvier / Foyer

En coulisse / 26 janvier / En coulisse

Voilà voilà / 01 février / Foyer

Intropéra / 45 minutes avant chaque spectacle / Foyer

Présentation

L'ŒUVRE

Par deux fois, les Ottomans ont tenté de conquérir Vienne, de faire tomber la capitale du Saint-Empire romain germanique. En 1529, en 1638. Par deux fois, sans succès. Pourtant l'attrait demeure. *Die Entführung aus dem Serail* ne fait pas autre chose en plaçant Konstanze aux griffes du Pacha Selim qui sera libérée par son amant Belmonte, fils d'un Grand d'Espagne. La prisonnière est accompagnée de Blondchen, elle-même fiancée à Pedrillo et victime des avances du cerbère Osmin. Les ayant saisis au moment de l'évasion, le Turc généreux finit par leur pardonner et les affanchir. Le *Singspiel* de Wolfgang Amadeus Mozart célèbre les turqueries et la fascination pour l'ailleurs, qui fait rage au XVIII^e siècle, entre pavillons de thé (celui de Potsdam), boudoir turc à Versailles, porcelaine chinoise (on tentera des années de comprendre le secret du kaolin), laque japonaise. Sur un livret de Johann Gottlieb Stephanie, l'opéra est créé en 1782 à Vienne, au Burgtheater. À Genève, il a été donné pour la dernière fois en 2011-2012...

LA MUSIQUE

Singspiel. Littéralement parlé-chanté ou plutôt chanté-joué. Un vrai mélange de paroles chantées et prononcées. Crée en 1782 à Vienne, l'œuvre voyagera vite en France (1798), plus tard en Angleterre (1827) à Covent Garden et bien plus tard en Italie (1935!). La mise en scène de Giorgio Strehler à Salzbourg (1965) marquera les esprits. Par la méthode du *Singspiel*, Mozart place l'allemand en majesté ailleurs que dans le drame parlé. La musique fera le reste, entre émotions, expression intense et turqueries orientalisantes pour installer l'ambiance, et ce, dès l'ouverture.

À Genève, Konstanze sera chanté en alternance par Olga Pudova et Rebecca Nelsen (le 1^{er} février 2020). La soprano russe est une véritable référence, passée par les plus grandes scènes du monde, comme La Fenice, le Liceu de Barcelone, l'Opéra Comique (pour la Reine de la Nuit) ou le Mariinski de Saint-Pétersbourg, pour Musetta (*La Bohème*) et le rôle-titre de *Lucia di Lammermoor*. Les deux rôles masculins au centre de l'argument, Belmonte et Osmin, seront respectivement incarnés par la jeune étoile montante française Julien Behr et Nahuel Di Pierro. Ce dernier a été formé au Teatro Colon et à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris, avant d'incarner de nombreux rôles mozartiens : Guglielmo (*Così fan tutte*) et Leporello (*Don Giovanni*) à Aix-en-Provence, Osmin (*Die Entführung aus dem Serail*) à Zurich et au Théâtre des Champs-Elysées. L'Orchestre de la Suisse Romande et le Chœur du Grand Théâtre seront dirigés par Fabio Biondi. Le violoniste et chef d'orchestre excelle dans ce répertoire, lui qui s'est produit aux côtés de Philippe Herreweghe, Jordi Savall et Marc Minkowski. Il fonde sa formation Europa Galante en 1990, spécialisée dans le baroque italien. À Valence il a succédé à Lorin Maazel comme chef d'orchestre résident du Palau de les Arts Reina Sofia.

LA PRODUCTION

La mise en scène imaginée par Luk Perceval n'est pas orientaliste, exotique ou potache. Elle est douce-amère et existentialiste. Son propos : « le désir de faire un », avec un autre (l'amour), avec une force supérieure (spiritualité) ou avec l'humanité (l'universel). Comme il l'explique dans un entretien pour La Comédie de Genève « Réécrire et adapter appartient [...] à la tradition théâtrale qui, au fond, traite toujours des mêmes sujets : l'amour, la mort, la vie. Depuis 2000 ans, nous ne faisons en fait que reposer autrement les mêmes questions auxquelles nous ne parvenons pas à trouver de réponses. ». Car il s'agit bien de relire l'œuvre mais aussi de la réécrire, un processus que Luk Perceval a l'habitude de maîtriser. Pour *L'Enlèvement au sérail*, il collabore avec l'écrivaine turque Aslı Erdoğan. Après avoir été emprisonnée par homonyme Recep Tayyip Erdogan, la militante pour les droits de l'homme s'est exilée en Allemagne. Elle a reçu plusieurs prix, notamment celui de La Paix Erich Maria Remarque 2017 et le Simone de Beauvoir pour la liberté des femmes en 2018. Le metteur en scène et l'écrivaine empruntent des extraits du livre *Le Mandarin miraculeux*, écrit à Genève alors qu'elle y habitait et travaillait au CERN. Elle y raconte ses rencontres nocturnes, ses relations intimes, Sergio, ses peurs, la Turquie qu'elle a quittée. Son ouvrage a directement inspiré des dialogues de l'opéra. Aslı Erdoğan a également inspiré le motto de la saison, « OSER L'ESPOIR ».

Le projet de *L'Enlèvement au sérail* permet de resserrer la mise en scène sur les enjeux de l'être humain et sa solitude, comme le chanteur seul en scène ou l'expérience intime du spectateur. Hystérie collective versus recueillement individuel, quel meilleur lieu qu'une maison d'opéra pour interroger cette dualité ? Loin des apparences légères et divertissantes, *Die Entführung aus dem Serail* se concentrera sur l'essence, dans une sorte de néo-réalisme viscontien. Dans sa mise en scène, Luk Perceval a voulu que chaque chanteur ait son alter ego comédien, en l'occurrence pour Konstanze c'est Françoise Vercuryssen, pour Belmonte Joris Bultynck, enfin pour Osmin, c'est Patrice Luc Doumeyrou. Il ne faut oublier le dernier double, celui de Blonde, incarné par Iris Tenge. Figures théâtrales âgées d'un rôle opératique plus jeune, ces doubles sont un miroir et une figure de l'existence et sa fin.

La coproduction avec le Grand Théâtre de Luxembourg et le Nationaltheater Mannheim réunit la scénographie de Philip Bussmann, les costumes réalistes d'Ilse Vandenbussche, les lumières de Mark Van Denesse. La chorégraphie est signée Ted Stoffer et c'est Luc Joosten qui a assuré la démarche dramaturgique de l'ensemble.



ASLI ERDOĞAN

Écrivaine

Née en 1967, l'écrivaine turque Aslı Erdogan fait partie des voix actuelles de l'insurrection contre le régime de son homonyme. Emprisonnée en 2016, notamment pour son soutien aux Kurdes et ses chroniques dans le journal d'extrême-gauche *Ozgür Gündem*, elle réside momentanément en exil à Francfort-sur-le-Main. Scientifique, elle a étudié au CERN avant de se consacrer à l'écriture. Ses romans et articles sont parus en traduction française chez Actes Sud : *Le Mandarin Miraculeux* (2006), *Le Bâtiment de pierre* (2013), *Le Silence même n'est plus tout à toi* (2017) et tout dernièrement son dernier roman *L'Homme coquillage* (2018). Engagée pour la reconnaissance du génocide arménien et opposée au régime de Recep Tayyip Erdogan, elle a reçu de nombreux prix, dont celui de La Paix Erich Maria Remarque 2017 et le Simone de Beauvoir pour la liberté des femmes en 2018. Elle n'hésite pas à dénoncer la dérive autoritaire de la Turquie actuelle : « La Turquie est le seul pays où un juge a été arrêté en plein procès parce qu'il posait trop de questions à la police »

La saison 2019-2020 du Grand Théâtre de Genève l'accueille dans la production de *L'Enlèvement au sérail* aux côtés du metteur en scène Luk Perceval avec lequel elle retravaille une partie du livret de l'œuvre. Elle explique on regarde sur l'œuvre : « Le livret de *L'Enlèvement au Séral* n'est pas ma tasse de thé. C'est un texte infantile, grossièrement orientaliste. Mozart a tout de même la particularité d'avoir fait du pacha, Bassa Selim, un personnage intéressant et positif, puisqu'il pardonne. Dans tous les autres textes de l'époque, turc rimait avec cruauté, viol et meurtre. Au XVIII^e, en Europe, l'Empire ottoman n'était plus une menace. On pouvait le railler, le rendre exotique, jouer à en avoir peur. »

« Dès nos premiers échanges [...], je saisiss qu'il est rare de rencontrer un être à ce point sans compromis, une personne ne cédant rien au pouvoir, au paraître ou à la bêtise. Je n'avais, à vrai dire, pas entendu de mots si purs ou croisé de regard si vrai depuis mes derniers moments avec Anna Politkovskaïa, peu avant son assassinat. »

Raphaël Glucksmann



**FABIO BIONDI**

Direction musicale

Fabio Biondi commence très jeune l'apprentissage du violon, puis du violon baroque, devenant soliste de plusieurs ensembles prestigieux. En 1990, après de nombreuses collaborations avec des ensembles comme Les Musiciens du Louvre et The English Concert, il crée Europa Galante, insufflant une nouvelle dynamique au répertoire baroque et classique. Il est directeur artistique pour la musique baroque au Stavanger Symphony Orchestra pendant 11 ans, jusqu'en 2016 ; il dirige notamment l'Orchestre de Radio France, le Mozartorchester Salzburg et le Mahler Chamber Orchestra. Sa vaste discographie remporte de nombreux prix, notamment pour les *Quatre Saisons* de Vivaldi avec Europa Galante - « Editor's Choice » de Gramophone Magazine. Sa passion pour l'opéra classique, le belcanto et les premières œuvres de Verdi l'emmène dans de grandes maisons comme le Staatsoper Berlin, La Fenice, le Teatro Regio de Turin et le Palau de les Arts Reina Sofia, où il est directeur musical de 2015 à 2018. En tant que violoniste, il se produit partout dans le monde, notamment au Carnegie Hall et en tournée au Japon. Débuts au Grand Théâtre de Genève.

**LUK PERCEVAL**

Mise en scène

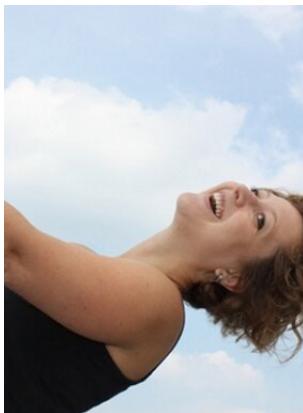
Né en 1957, le metteur en scène Luk Perceval est une référence de la scène belge, avec un très important répertoire. Plusieurs de ses productions ont fait date, comme *Andromak* au festival d'Avignon (2004). En 1999, il est le premier directeur artistique du Toneelhuis, faisant du lieu un épicentre du théâtre flamand. Familiar des réécritures, il lance un ambitieux projet autour de Shakespeare, avec l'auteur Tom Lanoye : les drames historiques du dramaturge anglais sont réunis dans une pièce de douze heures, *Ten Oorlog*. De 2006 à 2009, Luk Perceval a été metteur en scène en résidence à la Schaubühne de Berlin, pour laquelle il a notamment présenté *Marie Stuart* (Schiller) et *Othello*. En se basant sur l'œuvre d'Émile Zola, il crée au Thalia Theater de Hambourg la « Trilogie meiner Familie », sur trois années : *Liebe* (2016), *Geld* (2016) und *Hunger* (2017). Le public romand le connaît bien puisqu'il a notamment mis en scène *Mademoiselle Julie* à La Comédie et *Platonov* de Tchekhov au Théâtre Forum Meyrin.



PHILIP BUSSMANN

Scénographe

Scénographe et vidéaste, Philip Bussmann travaille depuis 1995 pour des productions de danse et de théâtre dans le monde entier. Après avoir étudié la scénographie et les costumes avec Jürgen Rose à l'Académie des Beaux-Arts de Stuttgart, il s'installe à New York où il travaille comme concepteur vidéo, avant de commencer sa collaboration avec Nicolas Stemann et Matthias Hartmann à Hambourg et Bochum, avec Diane Paulus à l'English National Opera et avec Sasha Waltz et Luk Perceval à la Schaubühne de Berlin. Il réalise plusieurs projets avec ce dernier, notamment *Platonov* au théâtre NT Gent, la vidéo de *Front* au Thalia Theater Hamburg et la scénographie et conception vidéo de l'opéra *Infinite Now*, distingué par la critique du magazine *Opernwelt*. Il réalise également les décors pour *Mademoiselle Julie* à la Comédie de Genève et *Mut und Gnade* au Théâtre de Francfort. Il collabore aussi avec William Forsythe et le Ballet de Francfort sur de nombreuses productions, dont *Kammer/Kammer* et *Decreation*. Il enseigne aux écoles des Beaux-Arts de Zurich, Brême, Stuttgart et Francfort.



ILSE VANDENBUSSCHE

Costumes

Ilse Vandenbussche étudie la création de costumes et la mode à Bruges, Gand et Anvers. Depuis 1993, elle collabore régulièrement avec Luk Perceval, avec qui elle crée des productions pour la Blauwe Maandag Compagnie de Gand (*Joko, O'Neil, Ten Oorlog, Voor het pensioen*). Ils réalisent ensemble à la Toneelhuis d'Anvers *Aars, L. King of Pain* et *Andromak* et au Kammerspiele de Munich *Troilus and Cressida, Little Man-What Now ?* et leur grand succès *Schlachten !* d'après Shakespeare. Elle collabore aussi avec les metteurs en scène Guy Cassiers et Johan Simons et crée des costumes pour diverses productions cinématographiques en Belgique. Ilse Vandenbussche enseigne à la Haute école pour création de costumes de théâtre de Gand et d'Anvers.



MARK VAN DENESSE

Lumières

Après avoir commencé sa carrière comme éclairagiste à l'Opéra de Flandres, Mark van Denesse travaille depuis 1990 comme concepteur de lumières indépendant pour l'opéra, la danse et le théâtre. Il collabore notamment avec le metteur en scène Johan Simons aux Pays-Bas, en Belgique et au Festival de Salzbourg, ainsi qu'avec Dimiter Gotscheff au Burgtheater de Vienne. Avec Luk Perceval il réalise de nombreux spectacles, notamment *Macbeth* et *Oncle Vania* à la Toneelhuis d'Anvers, *Traum im Herbst* aux Kammerspielen de Munich, *Molière. Eine Passion* et *Death of a Salesman* au Schaubühne de Berlin, *Hamlet, Jeder stirbt für sich allein* et *Der nackte Wahnsinn (Noises Off)* au Thalia Theater de Berlin. À l'opéra, il crée les lumières pour *Almira* et *Eugène Onéguine* de Jetske Mijnssen à Hambourg et Graz, ainsi que pour *Tristan und Isolde* et *Les Troyens* à Stuttgart, les *Vépres de la Vierge* au Staatsoper Unter den Linden de Berlin, *Infinite Now* à Anvers, *L'Affaire Makropoulos* à Hanovre et *Le Château de Barbe-Bleue* au Festival de Salzbourg. *Die Entführung aus dem Serail* est son premier projet à Genève.



LUC JOOSTEN

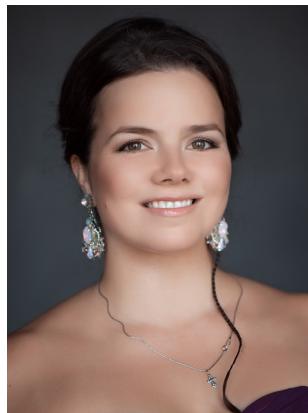
Dramaturgie

Après des études de philosophie à l'Université catholique de Louvain, Luc Joosten travaille comme dramaturge dans divers théâtres et compagnies, dont la Toneelhuis d'Anvers et l'Opéra de Flandres. Depuis 1993, il travaille en étroite collaboration avec les metteurs en scène Peter Konwitschny, Jan Fabre, Guy Joosten, Luk Perceval, David Hermann et Michael Thalheimer, notamment au sein de l'Opéra de Flandres, Theater an der Wien, La Monnaie de Bruxelles, Staatsoper Hamburg et l'English National Opera. Actuellement il est le dramaturge principal du DNO.

**TED STOFFER**

Chorégraphie

Chorégraphe, performeur et enseignant, Ted Stoffer crée sa compagnie Aphasia Dance en 1997. Il est le récipiendaire du prix Jerwood Award for Young Choreographers et sa production pour la compagnie Les Ballets C de la B, avec qui il collabore pendant de nombreuses années, *Aphasiadisiac*, a été récompensée par l'Argos Critics Prize au Festival de Brighton. Il se produit et donne des masterclass dans le monde entier, notamment à la Biennale de Venise, Istanbul dans, Kalamata Dance Festival, la Biennale di Torino, ImpulsTanz. Avec Luk Perceval il a collaboré sur les spectacles *MacBeth*, *Kirschgarten*, *Infinite Now*, *Het jaar van de Kreeft* et *Platonov* (Théâtre Forum Meyrin, 2016).



OLGA PUDOVA

Konstanze
Soprano

Soprano colorature issue de l'atelier lyrique du Théâtre Mariinski, Olga Pudova cumule les distinctions, dont le 1^{er} prix des concours «Elena Obrastzova» et «Nadezhda Obukhova», ainsi que des prix dans «Competizione dell'opera» et «Operalia». Ensuite, elle se produit dans le rôle de la Reine de la nuit dans *Die Zauberflöte* au Semperoper Dresden, Zerbinetta dans *Ariadne auf Naxos* au Théâtre des Champs-Élysées, le rôle-titre dans *Lucia di Lamermoor* et Olympia dans *Les Contes d'Hoffmann* au Bayerische Staatsoper de Munich. Après ses débuts en Konstanze au Grand Théâtre de Genève, elle chantera dans *Rossignol* de Stravinski au Welsh National Opera et en tournée au Royal Opera House. Son premier album solo est paru chez Universal Music.



REBECCA NELSEN

Konstanze (Ol.09.2020)
Soprano

Aguerrie aux rôles exigeants, Rebecca Nelsen est acclamée dans *Lulu* à Leipzig, comme Violetta à l'opéra de Malmö dans la mise en scène d'Olivier Py, et dans le répertoire mozartien comme Pamina, Susanna et Konstanze à Monte Carlo, Dresden, Cologne et Venise, aux Festivals de Salzbourg et Glyndebourne, au Volksoper de Vienne et à l'opéra de Perm sous la baguette de Teodor Currentzis. Elle incarne avec succès Adele dans *Die Fledermaus*, Clara dans *Porgy and Bess*, et Marilyn Monroe dans l'opéra éponyme de Lorenzo Ferrero, et chante Madame Silberklang dans *Der Schauspieldirektor* de Mozart en concert sous la direction d'Esa-Pekka Salonen au Royal Festival Hall de Londres et au Théâtre des Champs-Élysées avant de faire ses débuts à Genève.



CLAIRE DE SÉVIGNÉ

Blonde
Soprano

Sélectionnée parmi les 30 meilleurs musiciens classiques canadiens de moins de 30 ans par la CBC, la soprano colorature Claire de Sévigné a récemment été nominée «classical album of the year» au JUNO Awards pour son album des Cantates de Vivaldi, avec l'Aradia Ensemble sous la direction de Kevin Mallon. Demi-finaliste du concours Plácido Domingo Operalia à Guadalajara, elle remporte de nombreux prix et bourses, dont la Montréal Standard Life Competition, Vancouver Opera Guild, Christina et Louis Quilico Competition. En 2018-2019, elle fait ses débuts avec le Concertgebouwkest d'Amsterdam dans le rôle de la Vierge dans *Jeanne au bûcher*. Récemment, elle est saluée au Festival de Savonlinna, à l'Opernhaus Zürich et au Théâtre des Champs-Élysées dans le rôle de Blondchen (*Die Entführung aus dem Serail*). Cette saison, elle interprète Phani (*Les Indes galantes*), Blondchen, Clorinda (*La Cenerentola*) et l'Ange (*Saint François d'Assise*) en tant que membre du Jeune Ensemble au Grand Théâtre de Genève.



JULIEN BEHR

Belmonte
Ténor

Titulaire d'un Master de droit, Julien Behr abandonne ses projets de carrière au barreau pour se consacrer pleinement à la musique. Son choix est vite récompensé par la nomination « Révélation artiste lyrique » de l'Adami en 2009 et aux Victoires de la musique classique en 2013. Son répertoire s'étend de la musique baroque avec Haendel dans *Acis and Galatea* (Festival d'Aix-en-Provence et La Fenice) et Gluck à Stravinski (*The Rake's Progress*), Ravel (*L'Heure espagnole*) et Reynaldo Hahn (*Ciboulette*), sans oublier le répertoire italien avec Donizetti et Verdi (Fenton dans *Falstaff* à l'Opéra de Flandres). Il reçoit un Diapason d'or et un Qobuzissime pour son premier album solo « Confidence » (Alpha Classics, 2018). Mozartien accompli, il brille en Tamino à Paris, Rouen, Saint-Gall, Berne, Bordeaux et au Festival Mostly Mozart de New York, et incarne aussi Arbace (*Idomeneo*), Ferrando (*Così fan tutte*) et Don Ottavio (*Don Giovanni*) avant de faire ses débuts comme Belmonte à Genève.

**DENZIL DELAERE**

Un messaggero
Ténor

À 14 ans, Denzil Delaere étudie à l'École d'art de Gand où il suit une formation de piano et de chant avec Philippe Wesemael et Sabine Haenebalcke. En 2013. Il est admis à la fois à la Chapelle musicale Reine Élisabeth et à l'International Opera Academy (IOA) de Gand. Très jeune, il intègre la troupe du Luzerner Theater où il y interprète de nombreux rôles dont son premier Tamino. La saison suivante, il fait partie pour dix mois de la troupe de l'Opera Vlaanderen. Son répertoire d'opéra comprend aussi : The Prologue (*The Turn of the Screw*), Ferrando (*Così fan tutte*), le rôle-titre de *Mitridate, Re di Ponto*, Don Ottavio (*Don Giovanni*), le ténor solo de *Prometeo* de Luigi Nono, Capitaine Ricardo (*Chérubin* de Massenet) à l'Opéra de Montpellier. Durant la saison 2018-2019, il se produit à l'Opera Vlaanderen en Janek (*L'Affaire Makropoulos*) ainsi que dans la création mondiale des *Bienveillantes* d'Hector Parra. Projets pour 2019-2010 : Pedrillo (*Die Entführung aus dem Serail*), Frère Élie (*Saint François d'Assise*) au Grand Théâtre de Genève,

NAHUEL DI PIERRO

Osmín
Basse

Talent issu de l'Institut artistique du Teatro Colòn et ensuite des ateliers lyriques de l'Opéra national de Paris et du Festival de Salzbourg, Nahuel Di Pierro est aussi bien à l'aise dans le baroque que dans le belcanto romantique. Dans le répertoire baroque, il chante notamment Seneca dans *L'Incoronazione di Poppea*, The Cold Genius dans *King Arthur* et Créon dans *Médée* de Charpentier à Zurich, Bordeaux et Versailles. Dans le répertoire rossinien, il incarne le Gouverneur dans *Le Comte Ory* et Lord Sydney dans *Il Viaggio a Reims* à Zurich, ainsi que Walter et Melchthal dans *Guillaume Tell* et Basilio dans *Il Barbiere di Siviglia* à Bad Wildbad, Berlin, Toulouse et Bordeaux. Mozartien accompli, il est remarqué dans les rôles de Sarastro dans *Die Zauberflöte* (Dessau, Santiago), le rôle-titre dans *Don Giovanni* et dans *Le Nozze di Figaro* (Buenos Aires, Tel Aviv), Guglielmo dans *Così fan tutte* (Aix-en-Provence, New York Mostly Mozart, Edinburgh) et Osmín à Zurich, rôle dans lequel il fait sa première sur la scène lyrique genevoise.

IMAGES DE LA PRODUCTION

À DROITE, EN HAUT : JORIS BULTYNCK, OLGA PUDOVA, CLAIRE DE SÉVIGNÉ, JULIEN BEHR ET FRANÇOISE VERCROYSEN

EN BAS : IRIS TENGE, CLAIRE DE SÉVIGNÉ, JULIEN BEHR, JORIS BULTYNCK, FRANÇOISE VERCROYSEN ET OLGA PUDOVA

©GTG / CAROLE PARODI





IMAGES DES RÉPÉTITIONS SUR LA SCÈNE DU GRAND THÉÂTRE

EN HAUT: LUK PERCEVAL (MISE EN SCÈNE)

EN BAS: FABIO BONDI (DIRECTION MUSICALE)

GTG / CAROLE PARODI



**Jeu dramatique pour
*Die Entführung aus dem
Seraï***

**par Luk Perceval, sur des textes
d'Aslı Erdoğan**

Les textes tirés du Mandarin miraculeux d'Asli Erdoğan et choisis par Luk Perceval alterneront avec ou se mêleront aux numéros chantés

OUVERTURE

PREMIER ACTE

ARIA BELMONTE

Hier soll ich dich denn sehen

MONOLOGUE BELMONTE

Des Pakis blafards, des hindous avec leurs femmes emballées dans des saris, des Indiens chassés de la cordillère des Andes, des Ghanéens, des Nigérians, des Angolais qui même aux jours les plus froids de l'hiver se promènent dans leurs costumes de coton bariolé, des Arabes affairés et des Turcs, qui ne se laissent disputer par personne leur monopole du kebab et de l'héroïne, des Brésiliens au sang chaud qui ne se font pas prier pour danser avec passion, des Portugais, des Rastas, des réfugiés politiques, des policiers en civil, des travailleurs saisonniers, des joueurs, des voleurs, des contrebandiers, des ouvriers en bâtiment, des prostituées, des dealers, de tout jeunes écrivains en goguette de par les ruelles paumées, des accros à l'héroïne, des punks, des Roms, des étudiants anarchistes...

La foule des gens chics – banquiers, entrepreneurs, diplomates, cheiks arabes, etc. – qui remplit les hôtels cinq étoiles les vendredis et samedis soirs, ne descend de ses autos qu'aux places de stationnement. Comme ça, les trottoirs restent réservés aux étrangers sans moyens comme moi. De toute façon, n'importe qui, n'importe où dans le monde, qui se promène après minuit dans les rues est, sans doute aucun, un étranger.

Mais cette ville est tout à fait sûre, si sûre qu'elle en est ennuyeuse. Parce que les banques, source

de sa richesse séculaire, sont établies ici, la police bien organisée a ses yeux partout. Même si on ne voit presque jamais en public des voitures de police ou des agents en uniforme, la main d'acier du pouvoir, gantée de brouillard, est posée à tout moment sur la nuque de tous, surtout des étrangers.

Je t'en prie, reviens, où que tu aies disparu, reviens! Je ne te ferai pas mal...

ARIA OSMIN

Solche hergelaufne Laffen

MONOLOGUE BELMONTE

Je t'en prie, reviens, où que tu aies disparu, reviens! Je ne te ferai pas mal...

Je suis un vide dans le cœur de la vie, à peine un commentaire, un point d'interrogation, un regard, donc un néant, je ne suis rien du tout... Je t'en prie, reviens, où que tu aies disparu, reviens! Je ne te ferai pas mal...

Je dois flotter entre deux Moi sans espoir, l'un dissimulé dans le passé et l'autre dans l'avenir. Je t'en prie, reviens, où que tu aies disparu, reviens! Je ne te ferai pas mal...

Mon passé, je l'ai laissé sur l'autre rive du fleuve, comme quelqu'un qui éclot d'une coquille.

Je t'en prie, reviens, où que tu aies disparu, reviens! Je ne te ferai pas mal...

Ma mémoire est desséchée, dégonflée, sans vie. Ombres sans vies, créatures de l'imagination se sont transformées en un désert rempli des squelettes du souvenir.

Je t'en prie, reviens, où que tu aies disparu, reviens! Je ne te ferai pas mal...

Je désire ardemment bannir même l'avenir de mes pensées, me perdre, me dissoudre et ce pendant ne devoir même pas penser à l'infini.

Je t'en prie, reviens, où que tu aies disparu, reviens! Je ne te ferai pas mal...

DIE ENTFÜHRUNG AUS DEM SERAIL



ARIA KONSTANZE*Ach ich liebte***MONLOGUE KONSTANZE**

Lorsque j'avais quinze seize ans, dans les années où je tentais, sans soutien ou assistance, les premiers pas solitaires du voyage de ma vie, je me précipitais dans la rue dès que mon père et ma mère sortaient le soir. Je ne me souciais pas le moins du monde de l'heure tardive et que je n'avais nulle part où me rendre. Il m'était interdit de sortir la nuit de la maison. C'était la première restriction de mes années de jeune fille emplies du va-et-vient continual entre les extrêmes, une restriction qui me remplissait d'une rage meurtrière, faisait couler mes pleurs de douleur, révolte et désespoir. Je ressentais comme l'injustice la plus terrible qu'on me prive de la lueur du crépuscule, de la nuit magique qui déployait tendrement ses ailes. Je n'avais pas peur de l'obscurité, bien au contraire, elle était ma seule complice.

Dans mes voyages nocturnes, je faisais toujours semblant d'être sous couvert d'une mission très importante et secrète. Sans regarder à droite et à gauche, je marchais d'un pas rapide, décidé, offensif; mon visage empruntait une dureté qu'on voit rarement chez une jeune fille de cet âge. J'imaginais que je me mettais en route vers un hold-up des plus dangereux, tenant cachée une arme dans ma poche, un voleur solitaire qui chasse sa proie dans la nuit de Nouvel An.

À l'époque, ma vie était encerclée de grillages et je cherchais, même au risque de me faire mal, en vain, à déchirer en morceaux les fils de fer barbelés.

DEUXIÈME ACTE**MONOLOGUE BLONDE**

Il était aussi étranger dans ce pays, avec un peu de sang arabe, mais vivait sa condition d'étranger comme en invité; il profitait autant qu'il pouvait de l'avare hospitalité de l'Europe. Nous avions la même approche de la vie que de notre exil. Chaque instant, il était conscient de de son temps limité dans ce monde, cherchait à boire le jus de cette vie, à petites gorgées, jusqu'à la dernière goutte. Moi, en revanche, je cherchais à fuir dans l'obscurité comme un chat sauvage, j'étais une personne déplacée et lui, un voyageur. Je défendais bec et ongles ma liberté, mais quand quelqu'un m'offrait juste un peu de tendresse, j'étais prête à devenir sa servante, son esclave. Il était exactement l'opposé, il pouvait tomber amoureux, s'enflammer de passion, s'unir immortellement à quelqu'un, mais son être ne lui échappait jamais des mains.

J'aimerais aimer quelqu'un, non pas parce qu'il est ceci ou cela, parce qu'il te raconte ceci ou cela, mais parce qu'il m'aime et revient toujours à moi, aussi mal que je puisse le traiter, il revient toujours comme un chien...

ARIA BLONDE*Durch Zärtlichkeit***MONOLOGUE BLONDE**

Même au cœur de l'Europe, je peux reconnaître les femmes du Proche-Orient du premier coup d'œil. Dans les yeux de toutes gît une crainte et une tristesse profondes. Nous n'avons pas gagné notre confiance en nous-mêmes, notre fierté est pleine de blessures. Chez nous, pas une seule trace du maintien physique des femmes occidentales. Mes premiers deux mois en Europe, je les ai consacrés à découvrir tout cela, à faire l'addition de tout ce dont la société dans laquelle je suis née et où j'ai grandi m'avait privée.

La rage et la colère fermentaient en moi, je devins une étrangère débridée, imprévisible, ne croyant plus en rien. J'en avais plein le cul des gens qui ressemblaient à des produits de supermarchés. Je haïssais de toute ma force ce troupeau qui avait une peur mortelle de se mettre à nu, de se laisser aller, de dévoiler son âme, d'être faible et dépendant.

Peu à peu, la migrante grandit en moi, elle mûrit, elle apprit à s'exprimer avec plus de recherche et de finesse. Que «la patrie» ce sont les quelques personnes avec qui je suis en relation, que je suis moi-même ma langue maternelle, je l'ai seulement appris avec le temps.
Mon enfer n'était ni mon pays, ni ici. Je l'ai porté en moi-même, tout comme mes rêves d'un paradis.

ARIA KONSTANZE

Selbst der Luft darf ich nicht sagen

MONOLOGUE KONSTANZE

Ne le prends pas au sérieux s'il te plaît. Si un homme se pavane devant toi, sur un ton qui te fait comprendre que tu ne vaux pas même une seule de ses côtes et prétend te donner des leçons sur toi-même, sur ton passé et ton avenir, sur ce que tu es et ce que tu ne seras jamais, alors ne l'écoute en aucun cas. S'il te dit que tes hanches sont trop grasses, tes seins pendent, tes yeux endormis, ta tête trop lente, s'il se moque secrètement de tes premières tentatives maladroites d'écrire des poèmes ou de composer, alors quitte-le sur-le-champ. Et s'il a l'audace d'affirmer que tu ne pourras jamais être heureuse, alors il mérite un coup de poing sur le nez.

En fin de compte, c'est un crime de laisser croire quelqu'un à un univers qui n'existe pas, de le préparer à un bonheur qui n'arrivera jamais, d'habituer à la tendresse un pauvre chien des rues qui recevra des coups de pied et de pierre toute sa vie.

C'est une bêtise d'attendre plus de l'amour qu'il n'est capable de donner.

ARIA KONSTANZE

Martern aller Arten

MONOLOGUE BLONDE

Nous avons bu tous deux sans interruption, les verres à vin étaient remplis d'un trait, vidés et à nouveau remplis. Lorsqu'il appela vers lui une vendeuse de fleurs et qu'il m'offrit une rose orange, tout commença à changer. Il m'avait tendu la fleur presque comme une demande d'excuses, avec une timidité que je n'aurais vraiment pas attendue de lui, puis il baissa un peu la tête et dit: il n'avait pas osé acheter une rose rouge.

Ce dont nous avons parlé ensuite, comment il me dompta, comment il arriva que je me liai soudainement à lui avec une folle passion, de tout cela je ne me souviens absolument plus.

Je lui trouvais toujours l'air un peu malade, quelque peu mélancolique et aussi quelque peu moqueur, comme si j'étais un coffret ancien sans poignées. Il parlait volontiers; il racontait des histoires amusantes, émouvantes, banales. Sur son petit village près de Séville, son premier chien, l'accident qu'il avait eu à l'âge de huit ans et qui lui avait valu dix-huit points de suture au bras, ses deux hivers glacials à Oslo, des villes qu'il avait vues, des femmes qu'il avait aimées, son épouse, morte de leucémie, la Forêt-Noire où il avait passé des fins de semaine à camper ...

Il me disait: mon sourire est comme un défi au duel. Que l'attriance magique que j'exerce sur lui est comme l'auréole de la tragédie que je porte immanquablement au-dessus de ma tête.

Quand nous nous aimions, alors j'étais à nouveau complètement différente; dès la première fois,

il l'avait senti, que ces vêtements de deuil et ces regard sévères et douloureux n'étaient pas ma nature véritable.

« Tu es comme une enfant, tout aussi pure, naturelle, pas compliquée. Innocente. J'ai remarqué, tu n'es jamais devenue adulte. Tu as besoin vingt-quatre heures sur vingt-quatre d'affection et de tendresse. »

ARIA PEDRILLO

Frisch zum Kampfe

MONOLOGUE OSMIN

Un mandarin vieux et laid se rend pour une nuit chez une prostituée inimaginablement belle, mais avec un cœur de pierre. Au petit matin, la jeune femme profite que le vieil homme s'endort et fait venir ses amis brigands. Mais il se trouve que le mandarin se réveille de son sommeil de renard et commence à se défendre et à combattre de toutes ses forces. Les brigands arrivent sans trop de peine à l'acculer dans un coin de la pièce. Néanmoins peu importe comment ils le frappent, ils doivent se rendre compte que leurs coups mortels ne lui infligent aucune traces. Le couteau le plus affilé, l'épée la plus impitoyable ne peuvent rien contre le mandarin. À la fin, ils prennent peur et s'enfuient. La femme est impressionnée par le pouvoir merveilleux du vieil homme et désire l'aimer encore une fois, cette fois par amour seulement. Elle commence à le caresser. Mais à chaque contact de la jolie femme, une nouvelle blessure apparaît sur le corps du mandarin; les blessures du combat, les coups, du couteau, des épées. Elles sont restées cachées jusqu'à ce qu'une tendresse et une affection venant directement du cœur les accepte. Le mandarin couvert de sang finit par tomber dans les bras de la femme et meurt.

ARIA BELMONTE

Wenn der Freude Tränen fließen

MONOLOGUE KONSTANZE

Pendant mes premières nuits à Genève, quand je voyais des gamines de treize, quatorze ans dans la rue, dans les bars et les boîtes, qui se promenaient, dansaient, se bécotaient, riaient heureuses et décomplexées, enlacées avec leur amoureux, je sentais toujours en moi comme un coup de poignard.

MONOLOGUE BELMONTE

Entre un passé rempli de douleur et un avenir inquiétant, je suis figé sur place et je n'arrive pas à atteindre l'instant où je me trouve. Je croyais m'enfuir et suis pris au piège. La seule chose optimiste que je puisse dire au sujet de la vie de migrant: je ne connais aucune autre expérience qui rende la vie aussi compréhensible.

MONOLOGUE BLONDE

Ma virginité, je l'ai déchirée de mes propres doigts et je l'ai jetée et je me suis enfuie à chaque occasion dans la nuit. La folie me poursuivait jusque dans les profondeurs de la nuit. Tout comme une ombre grandit avec l'obscurité, ma folie grandit dans la nuit et occupa une grande partie de moi-même.

MONOLOGUE KONSTANZE

Avec le temps, je compris que plus que leur liberté, c'était le bonheur de ces gamines, ce qui me blessait le plus. Elles considéraient le monde avec un regard jeune et plein d'espoir et les jeunes hommes à leurs côtés les embrassaient avec amour, émerveillement et désir; elles n'avaient jamais été giflées et elles ne le seraient très probablement jamais leur vie durant; déjà maintenant, chacune d'entre elles était une petite déesse. Les hommes de mon pays ne regardent pas les femmes comme ça, ils ne les traitent pas comme ça. Que m'est-il resté



comme souvenir de mes premières relations à cet âge-là ? Une sexualité vécue sous la devise « Prends tout ce que tu peux ! », des humiliations que je n'arriverai jamais à expliquer, des tyrans qui apparaissaient subitement devant moi, des crocodiles, des rituels où les sorcières sont brûlées vives, des marquages au fer rouge comme putain.

MONOLOGUE BELMONTE

Je cours et cours et cours... Dans l'attente de me rencontrer moi-même dans un coin abandonné d'un cul-de-sac paumé, je vais encore et toujours.

MONOLOGUE KONSTANZE

Des rues pavées, des statues, des fontaines, des réverbères avec une lumière blanche jaunâtre, des magasins aux vitrines éclairées, des antiquaires, des bouquinistes, des galeries, des vieilles cartes topographiques, des timbres-poste, des livres imprimés au siècle dernier, des bougeoirs, des lustres, des pianos, des machines à écrire, des gramophones, des bibelots en porcelaine, des boîtes chinoises, des petites sculptures africaines, des masques vénitiens, Marie et son fils crucifié, des lampes en papier de riz, des secrétaires, des sets de thé en porcelaine, des cendriers en argent, des Bouddhas obèses, des éléphants de cristal, des tissus indiens... Parmi ces mille objets divers il n'y en a, qui sait pourquoi, pas un seul qui me rappelle mon enfance et ma jeunesse indubitablement malheureuse, immobile et ratée. Uniquement et seulement les marrons d'Inde, sur lesquels je tombe de temps à autre sur le trottoir.

MONOLOGUE BELMONTE

Des pas, des rues et le silence... des pas... des pas... silence... Avec une détermination sans merci, le monde marche sur mes talons.

MONOLOGUE BLONDE

« Nous devons finir maintenant, je ne suis pas prête pour une relation », avais-je dit pour commencer.

MONOLOGUE BELMONTE

Je jette un regard furtif à travers la fenêtre d'un restaurant. Entre les assiettes et toutes sortes de vaisselle, je vois des visages blancs porcelaine plongés avec un maintien plein de dignité dans leur conversation. Ce ne sont pas des êtres humains assis aux tables, mais des marionnettes. Sous une lumière aveuglante, ils répètent leurs mouvements mécaniques, ils ouvrent, ferment et ouvrent à nouveau leur bouche, ils étendent leurs mains vers les aliments, verres et parfois aussi, les uns les autres, contractent à intervalles réguliers leurs gorges et avalent.

MONOLOGUE BLONDE

J'avais un iceberg géant dans le cœur. Je me sentais attaquée et occupée ; ma solitude, dont mon être a besoin pour respirer, était encerclée, ses murs de défense percés.

MONOLOGUE KONSTANZE

Les corps parlent, comme s'ils avaient attendu ce moment toute leur vie, et tout ce qui est sur terre se tait et écoute.

MONOLOGUE BLONDE

D'un tiède soir d'été est resté le souvenir d'une émotion puissante, d'un bonheur confondu de mélancolie, un bonheur si intense qu'il inquiète et fait mal. Un état dans lequel je ne me reconnaissais pas, une extase, un vertige, une ivresse...

MONOLOGUE KONSTANZE

Je crois que ni les jardins de thé de Kalamiş, ni la jeune fille de quinze ans, essayant de tirer sur une cigarette et obsédée par sa virginité, ne me manquent. Si je pouvais parler avec cette jeune fille pour deux, trois minutes dans un coin tranquille...

MONOLOGUE BLONDE

Je marche entre des groupes enivrés et joyeux que je provoque avec ma solitude. Je suis du coin de l'œil le ridicule ballet amoureux d'un couple aux bras et aux jambes entremêlés.

MONOLOGUE KONSTANZE

En fait, je ne sais pas ce que je devrais lui dire. Vraisemblablement, il ne m'arriverait rien d'important à l'esprit. Nous nous regarderions l'une l'autre avec méfiance. Et je considérerais en soupirant sa candeur, son optimisme et son espoir. Mais il y a une chose que je ne lui dirais jamais : qu'elle se transformera un jour en cette créature qui la regarde avec des yeux remplis d'émerveillement, de compassion et d'effroi, cela je ne lui révélerais jamais, sous aucun prétexte.

MONOLOGUE BLONDE

J'écoute les voix des gens, petites, gentilles, adorables, leurs rires dénués de passion, douleur ou même profondeur, entraînés, dressés, vernis. En fin de compte, chacun de nous se satisfait de sa propre solitude.

MONOLOGUE BLONDE

Pendant que la nuit, caressante et veloutée, s'approchait de la ville, nous ne pouvions pas cesser de nous parler.

MONOLOGUE KONSTANZE

Les solitudes sont oubliées, pansées les blessures ; un être vivant qui cherche à survivre dans ce monde dangereux, chaotique et dénué de sens, cherche refuge auprès d'un autre être, atteint un sentiment de sécurité éphémère, un paradis artificiel. D'un coup, cette personne entend la musique de la vie dans son incroyable beauté. Et elle comprend que cette musique a toujours été là. Mais elle ne s'est jamais arrêtée, ne l'a jamais écoutée.

QUATUOR KONSTANZE, BELMONTE

PEDRILLO, BLONDE

Ach Belmonte! Ach mein Leben!

TROISIÈME ACTE

MONOLOGUE BELMONTE

Des cris, qui soudainement déchirent l'obscurité. Des bébés qui pleurent et des disputes qui accompagnent le lever du jour. Des gémissements d'amour qui s'échappent de fenêtres ouvertes, des insultes, baffes, l'odeur d'oignons, d'ail et d'épices. Des chats de gouttière et des prostituées qui survivent dans ce quartier. Disco, rap, reggae, jazz, blues, rythmes latins. Et partout et sans cesse des déceptions...

MONOLOGUE BLONDE

Nous nous étions donné rendez-vous pour le souper. Nous nous étions assis dans un petit restaurant, sur une des rues principales qui mènent au Rhône, où on ne servait que de la cuisine française et où les tables occupaient le trottoir.

MONOLOGUE BELMONTE

Demain, qui pourra sauver sa tête, qui trouvera un boulot, qui sera emmené par la police, qui se jettera de sa piaule de location obscure et malodorante au huitième étage ?

MONOLOGUE KONSTANZE

Chaque fois que je levais les yeux, je rencontrais son regard chaleureux qui ne voulait pas lâcher une seule seconde mon visage et je me disais : « C'est bien cela l'amour, exactement cela et rien d'autre. »

MONOLOGUE BELMONTE

La beauté des premiers moments, des irremplaçables premiers moments ... Les commencements sont toujours beaux.

MONOLOGUE BLONDE

Il m'écoutait avec une tristesse tendue, dans ses regards gisait le désarroi d'un homme adulte qui voit qu'il a perdu la partie.

MONOLOGUE BLONDE

L'attente secrète de quelque chose qui n'a pas de nom.

MONOLOGUE KONSTANZE

La fragilité transparente d'un bébé qui commencera dans un instant à pleurer.

ARIA BELMONTE

Ich baue ganz auf deine Stärke

ROMANZE PEDRILLO

In Mohrenland gefangen war

MONOLOGUE BLONDE

Le plus souvent, je suis satisfaite des contes que les hommes inventent sur moi; de toute façon, ce n'est pas moi qu'ils aiment, mais une image...

...ils aiment, jugent, méprisent, abandonnent l'image qu'ils ont créée eux-mêmes...

...ils tombent amoureux de l'image et lui déclarent en même temps la guerre.

MONOLOGUE OSMIN

Je suis le noir fantôme de la solitude. Un regard fait d'un seul œil. Voleurs, aveugles et Noirs connaissent mieux la nuit. Nous disparaissions dans l'obscurité, nous dissolvons, comme si nous étions de la même matière qu'elle, nous apprenons à connaître la nuit d'une autre manière, nous nous l'approprions. Et moi, borgne, je résiste de tout mon être à ce qu'on me vole ma nuit, qu'elle soit sacrifiée aux amoureux passionnés, aux chambres à coucher qui sentent la sueur et le sperme. Ceux qui utilisent la nuit au service de la volupté, des rêves et de la jouissance

ne la connaissent pas du tout, ils attendent d'elle des choses qu'elle ne contient pas.

Au lieu de vous annoncer: « Soit une chose existe, soit elle n'existe pas », je dis: « C'est là et en même temps pas là », et ainsi j'assume le rôle du témoin vivant de la disparition, celui du messager maudit. Mon œil proclame d'un cri muet qu'un regard porte en lui l'ombre, l'existence et la disparition.

ARIA OSMIN

O, wie will ich triumphieren

MONOLOGUE OSMIN

Je laisse le monde dans sa vitrine crûment illuminée dans laquelle il est enfermé et je hante tout le long des chemins obscurs de mon âme. Je renonce à considérer, à analyser et interpréter, à m'efforcer sans espoir, à atteindre la vie. Pour ne pas que la foi en notre propre existence soit interrompue, les êtres humains ont besoin d'yeux avec lesquels ils seront vus. Avec ce demi-regard, je mets votre existence fondamentalement en question. Un œil unique appelle en vous la pensée de quelque chose d'éveillé, encore plus insupportable que la mort, un déchirement, un désaccord, une lacune, la suspension de la symétrie universelle. Mon œil perdu vous met à la place de ce que vous avez perdu ou que vous pourriez encore perdre. Il vous transforme en un abîme, en votre propre abîme qui vous saisit par la force de son attraction et dans lequel vous serez précipité. Il devient une fosse terrible, un trou noir qui ne rend même pas la lumière!

RÉCITATIF ET DUO KONSTANZE, BELMONTE

Welch ein Geschick... Weil ich dir zur Seite bin

MONOLOGUE KONSTANZE

Comme la tendresse peut déchirer particulièrement les personnes qui en ont le plus besoin en morceaux!

MONOLOGUE BLONDE

Pourquoi n'ai-je jamais su que nous sommes tous seuls sur le voyage vers nous-mêmes ?

MONOLOGUE BELMONTE

Le bannissement est la lourde punition de la fuite. Qui abandonne une fois son passé, ne retrouve plus jamais le chemin vers lui.

MONOLOGUE KONSTANZE

Sur le cours de la vie, je dois me recueillir les yeux fermés, immobile. Ainsi seulement je peux figer le temps, pour un seul instant anéantir complètement l'univers et reconstruire. Un silence immuable, pur, aimant. Tendre comme une main qui caresse, doux comme un sourire.

MONOLOGUE BLONDE

Je suis une voyageuse qui s'est libérée du lourd fardeau de son corps, qui est devenue légère. Une voyageuse sans corps. Plus rien ne fait mal, rien ne me fait peur. Car la peur réside dans la chair, tout comme le désir. Je suis purifiée, sanctifiée.

MONOLOGUE KONSTANZE

Comme c'est insensé, comme c'est désespéré. Vouloir ressusciter un amour passé depuis longtemps. Je dois me résigner à comprendre qu'il est trop tard pour moi. Je dois encore acheter un paquet de cigarettes, rentrer à la maison, faire un thé. Je dois écrire. À propos de cette heure, quand les amoureux se prennent dans les bras, quand toutes les solitudes sont oubliées, je dois pleurer et écrire. Comme c'est insensé, comme c'est désespéré. Chercher quelque chose dans un vide dont je ne me rappelle même plus ce qu'il était. Retourner chaque pierre et regarder en dessous, dans toutes les cavités, trous, fossés glisser une main et fouiller comme une possédée. Ce faisant, c'est seulement le désespoir que tu retrouves encore et encore.

MONOLOGUE BELMONTE

Sais-tu ce que veut dire « désespoir » ? As-tu déjà atteint ce point où il est clair pour toi que tu n'as plus de possibilité de fuite, que toutes les voies de sortie, même la mort, te sont closes ?

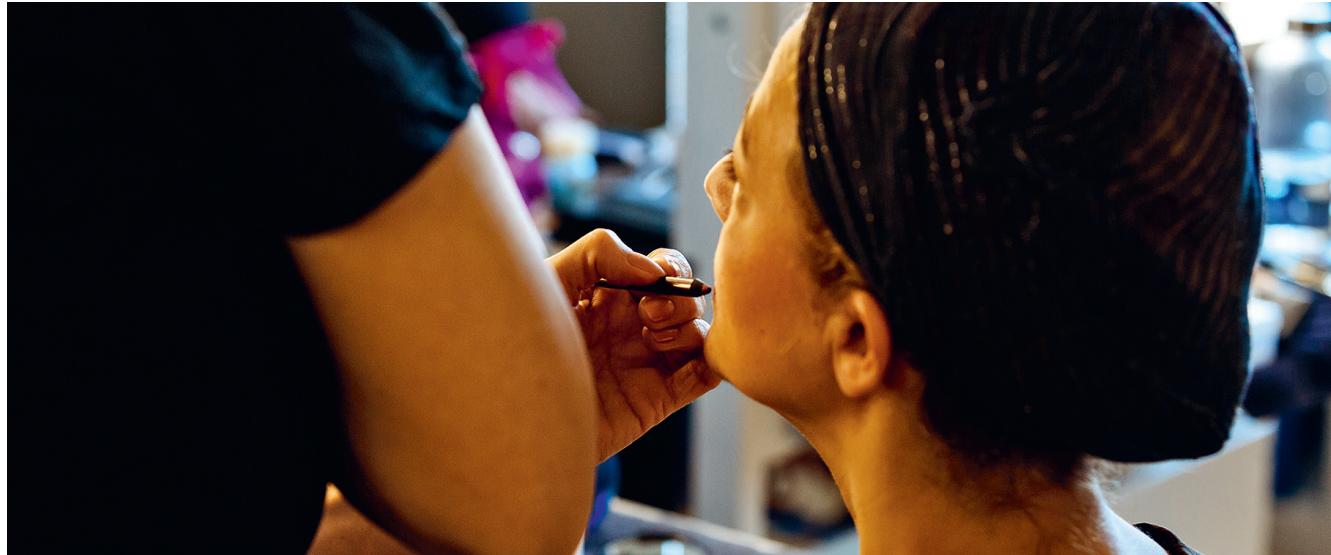
MONOLOGUE KONSTANZE

Mon jeune médecin a probablement raison. Je réfléchis trop aux choses.

Des modifications sont encore possibles
(10.01.2020)



CONTACTS PRESSE



SERVICE PRESSE ET RELATIONS PUBLIQUES

Suisse et international

Olivier Gurtner
Responsable presse
o.gurtner@gtg.ch
+41223225026

Isabelle Jornod
Assistante presse
i.jornod@gtg.ch
+41223225055

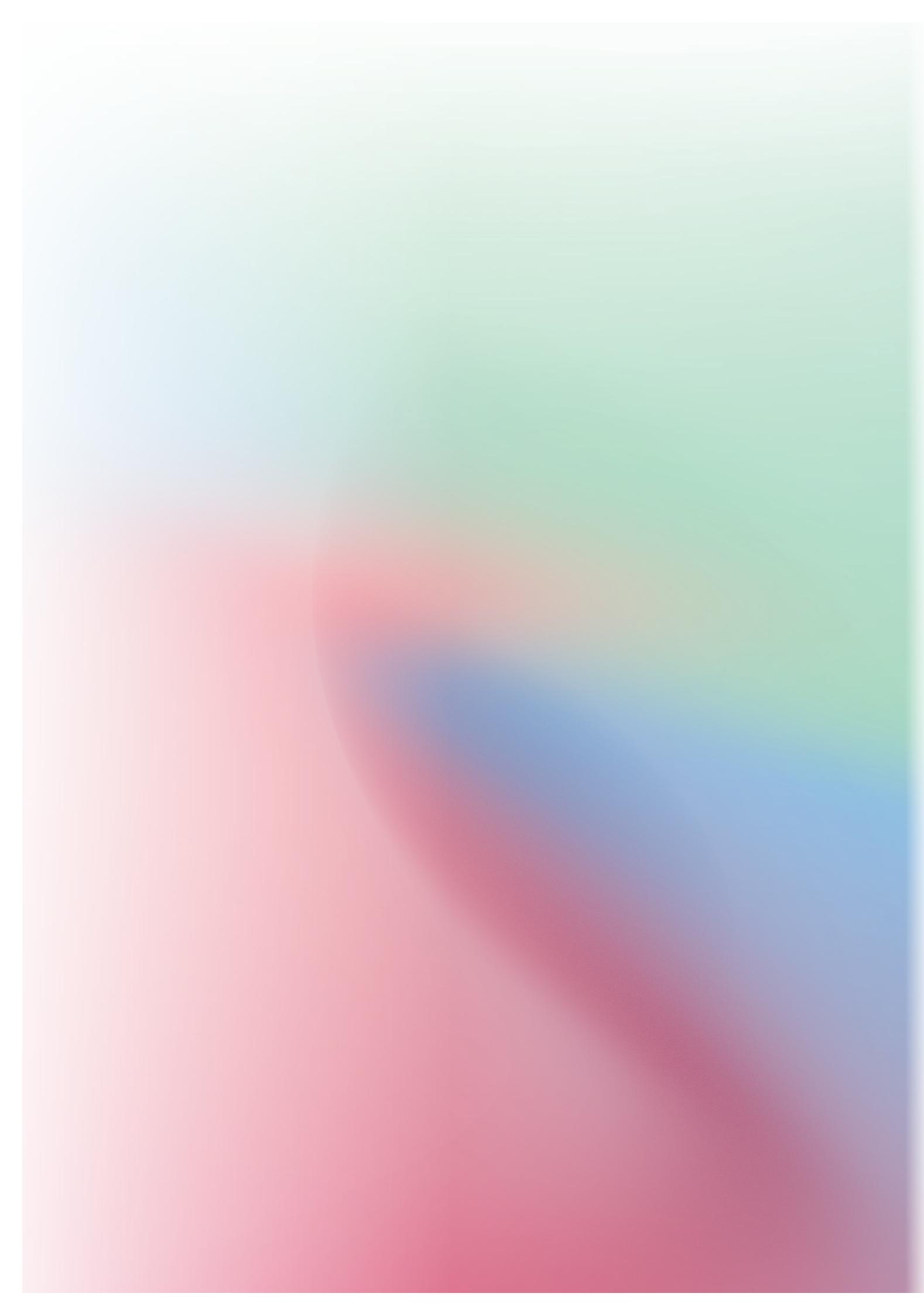
France

Opus 64
Valérie Samuel, directrice
v.samuel@opus64.com
+33140267794

Pablo Ruiz
p.ruiz@opus64.com
+33140267794

Allemagne

RW Medias
Ruth Wischmann
ruth.wischmann@gmx.de
+49 89 3000 47 59





Direction générale Aviel Cahn

SUBVENTIONNÉ PAR



AVEC LE GÉNÉREUX SOUTIEN



POUR LE PROGRAMME PÉDAGOGIQUE



GRANDS MÉCÈNES

MONSIEUR ET MADAME
GUY ET FRANÇOISE DEMOLE

MADAME ALINE FORIEL-DESTEZET

MADAME BRIGITTE LESCURE

FAMILLE LUNDIN

FONDATION
VRM



MÉCÈNES

FONDATION
ALFRED ET EUGÉNIE BAUR

FONDATION
BRU

FONDATION
COROMANDEL

FONDATION PHILANTHROPIQUE
FAMILLE FIRMENICH

FONDATION
OTTO ET RÉGINE HEIM

FONDATION
JAN MICHALSKI

ERIC ET CAROLINE FREYMOND

BANQUE CANTONALE DE GENÈVE

CARGILL INTERNATIONAL SA

GENERALI ASSURANCE

GONET & CIE SA

HYPOSWISS PRIVATE BANK GENÈVE SA

MIRABAUD & CIE SA

PARTENAIRES MÉDIA

GO OUT! MAG

LÉMAN BLEU TV

LE PROGRAMME.CH

RTS ESPACE2

LE TEMPS

PARTENAIRES D'ÉCHANGE

DEUTZ

EXERSUISSE

FLEURIOT FLEURS

